

Questions d'actualité... en débat

Réflexions d'une institutrice en retraite à propos du film sur la vie de Freinet diffusé par FR3 (*).

Marguerite BIALAS
Molsheim, Bas-Rhin

Ce film m'a rappelé l'état d'esprit du début de ma carrière d'institutrice, quand je croyais naïvement que l'utilisation des techniques Freinet, additionnées plus tard des institutions Oury, était une façon d'agir pour aider à construire une société plus solidaire, plus coopérative, où chacun pourrait s'épanouir dans le respect de ses différences.

Je venais d'entrer à l'Ecole Normale lorsque Célestin Freinet est mort, en octobre 1966. Plus tard, c'est avec passion que je m'étais lancée dans le travail pédagogique et son perfectionnement continu, que ce soit la classe, les stages de formation ou la rédaction du témoignage de mes pratiques, laissant à d'autres des engagements politiques dans des domaines différents. Nous lisions «*l'Edicateur*», nous soutenions le combat des LIP, nous réfléchissions à la condition féminine et nous commençons à prendre la pilule... Il nous semblait que tout était à faire et nous étions portés par un réel enthousiasme. Les congrès annuels de l'ICEM rassemblaient 1500 personnes dans un foisonnement incroyable d'idées et de confrontations parfois épiques, dans un partage joyeux et souvent festif.

Arrivée à la retraite au moment du suicide de notre collègue et ami Paul Jacquin, j'ai découvert que les institutions de la République, en particulier l'Education Nationale et la Justice, ne fonctionnent pas selon les valeurs que je croyais être celles du service public et que j'enseignais à mes élèves (équité, désintéressement, promotion du bien public...). Aujourd'hui, l'ICEM peine à réunir 300 personnes dans un congrès qu'il n'organise plus que tous les deux ans. Les stages de formation à la pédagogie institutionnelle, qui, il y a dix ans refusaient du monde, sont maintenant annulés un an sur deux par manque de participants. On parle de crise de militantisme un peu partout...

Qu'est-il arrivé aux enseignants ?

Que nous est-il arrivé, à nous et à nos enfants devenus adultes ?

J'ai quelques hypothèses :

1981

C'est l'année de l'arrivée de la gauche au pouvoir. Je me souviens à quel point il nous a paru longtemps impossible de faire grève : il fallait bien, à ce gouvernement qui portait tous nos espoirs, laisser du temps pour les réaliser ... Ce n'est que longtemps après que nous avons compris que ce n'était pas tout à fait ça. Mais nous avons alors perdu de notre virulence, peut-être à cause des points suivants :

Les technologies nouvelles

Dans les années 60, l'écoute de la radio, du transistor, se généralise. Dans les années 80, on prend l'habitude de regarder la télévision. Après 1990, nous commençons à nous former à l'informatique, et après 2000, nous sommes reliés par Internet.

Ces technologies ne sont pas neutres, mais nous en sommes peu conscients. Télévision, jeux vidéos et Internet nous fascinent et il faut du temps pour remarquer à quel point ce sont des loisirs solitaires et des relations virtuelles ; à quel point nous sommes chacun tout seul devant notre écran, même si nous sommes des millions à regarder la même chose en même temps ; à quel point nous sommes passifs devant des images qui bougent et s'adressent à nous, nous donnant l'illusion de participer... et étouffant en nous le besoin de sortir pour rencontrer des vrais gens et faire réellement des choses avec eux.

.../...

La communication

Mot élégant pour dire «manipulation des foules» ! Seul le mot est récent. L'idée est sans doute vieille comme le monde et mériterait d'être étudiée sérieusement. Insidieusement nous sommes incités à nous sentir exister par la capacité à consommer. Et pendant que nous achetons, ou déprimons de ne pas pouvoir acheter, nous ne nous occupons pas d'autre chose.

Lois économiques

Elles ne sont pas évidentes à distinguer, tant le discours ambiant nous persuade que tout est fait pour notre bonheur. Et, il faut le reconnaître, tant de nombreux progrès techniques nous rendent la vie quotidienne plus agréable. C'est seulement avec les soucis récents pour la planète que nous commençons à réfléchir au prix à payer pour tout ce confort. Ces lois économiques sont simples d'après Michel Collon (www.oserdire.com) :

1. La concentration des richesses aux mains d'une petite minorité.
2. L'exportation des capitaux et le pillage du tiers-monde.
3. La guerre comme moyen de s'appropriier toutes les richesses.

En observant un peu le fonctionnement du monde, on ne peut que retrouver ces lois à l'œuvre bien que masquées par un discours vertueux auquel on ne peut qu'adhérer.

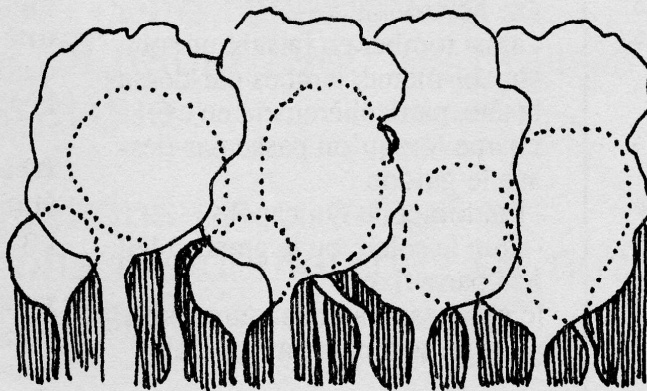
Avec tout ça, je pense que les enseignants se sont tout simplement fait avoir, eux aussi !

Les projets révolutionnaires des années 70 ont été oubliés. Beaucoup d'enseignants, sont, comme tout le monde, pris dans le tourbillon consumériste des crédits pour la maison, les voitures, les vacances au bout du monde et les mille et un objets dont nous emplissons d'abord nos maisons, puis les décharges. Les enseignants n'ont plus envie de consacrer une partie de leur temps et de leur salaire à leur formation continuée professionnelle et aux rencontres réelles avec les autres pour échanger; réfléchir ensemble. D'ailleurs, pourquoi voudraient-ils changer l'école et la société puisqu'elles leur conviennent et que leurs propres enfants y réussissent généralement plutôt bien ?

Mais tout cela peut-il durer ?

N'est-il pas plus que temps d'ouvrir les yeux et d'entrer en résistance ?

Marguerite BIALAS, avril 2007



(*)

«Le maître qui laissait les enfants rêver»

un téléfilm de Daniel LOSSET (France, 2006), durée : 100 minutes, Scénario : Sylvie Marjolaine Encrevé et Pierre Naudon. Avec Alexandre Thibault (Freinet), Nina Gabalda (Elise), ...

Première diffusion : jeudi 29 mars 2007, à 20h50, sur France 3.

Il s'agit bien sûr d'une fiction, mais elle se veut proche de la véritable histoire de Freinet. On le retrouve en 1933 à Saint-Paul-de-Vence face aux attaques d'extrémistes de la droite qui faillirent tourner à l'émeute, et aussi avec ses élèves dans sa recherche d'une pédagogie nouvelle, grâce à l'apport de l'imprimerie, la mise en place de la première correspondance scolaire, du journal scolaire etc.

On trouve des renseignements sur le film et sur l'histoire récente de la pédagogie Freinet:
sur le site des Amis de Freinet www.amisdefreinet.org
et sur celui de l'ICEM www.icem-pedagogie-freinet.org.